1.

Une forêt. Perchée dans les branches d'un arbre à feuilles caduques, une cabane. Avec une fenêtre, une porte et une terrasse. Le tout fait de bois de palettes. Un pneu accroché à la branche d'un autre arbre par une grosse corde, fait office de balançoire. Partout les oiseaux chantent.

Au pied de l'arbre, un gros pinceau en main, Léa peint sur un carton posé au sol. Sur l'un des troncs d'arbre, un poster d'une princesse Disney. Grimée en pirate. Grossièrement.

LÉA : J'suis une mauvaise graine. Du moins, c'est ce qu'on dit de moi. Et de Nanou aussi. À croire que c'est de famille.

Temps. Un aigle, jeune, vient se poser sur une branche. Il observe la jeune fille.

C'est mon grand frère, Nanou. Sûr que c'est pas un ange. Pas non plus un diable. Juste que, des fois, il fait des trucs qu'on a pas trop le droit de faire. Pas du tout même. Mais il en fait des vachement bien, aussi, des trucs. Cette cabane, par exemple. Lui qui l'a faite. Et rien que pour moi.

Temps.

S'est toujours bien occupé de moi. Et c'est le seul. Même quand j'étais encore qu'un bébé. Me changeait la couche, me donnait le biberon. Tout ça, quoi. Mais ça, les gens, ils s'en moquent. Préfèrent voir que le mauvais côté des autres. Et Nanou, il en a, des mauvais côtés. Pour ça qu'il est où il est.

Temps. Elle termine son œuvre. La met à sécher contre un tronc. On peut lire, sur le carton, « Touche pas à mon arbre ! » écrit en rouge sur une main peinte en vert.

Quand ils l'ont enfermé, c'est comme s'il m'avait abandonnée. Plus personne pour s'occuper de moi. Pour m'aider à faire mes devoirs. Venir me chercher à l'école. Me faire à manger. Tout ça, quoi.

Elle prend un autre carton, vierge, le met au sol et commence à peindre dessus.

Heureusement que j'ai cette cabane pour me réfugier. Sinon, je sais pas ce que je ferais. Des bêtises, certainement. C'est ça qu'on fait, quand on est une mauvaise graine, non ?

Temps.

Pis c'est important d'avoir un chez-soi. Et ici c'est chez moi ! Alors pas moyen qu'ils viennent tout raser pour y foutre une zone très très moche.

J'en veux pas, moi, de leurs trucs tout moisis. J'préfère les arbres. Bien mieux, les arbres.

Temps.

Eux, ils appellent ça une zone commerciale. Des cubes de tôle avec des parkings tout autour quoi.

Temps.

Mais s'ils croient que je vais laisser faire, ils se mettent les doigts dans les yeux.

Temps. Elle termine son œuvre. La met à sécher contre un mur. On peut lire, sur le carton, « Plus de troncs, moins de goudron » écrit à la peinture rouge.

Elle grimpe à son arbre, parvient à la terrasse, prend son cartable, l'endosse. Regarde autour d'elle. Sur le sol de la terrasse, un tas de cartons. Elle les pousse du pied pour qu'ils tombent au bas de l'arbre. Les rejoint en redescendant le long du tronc. Nouveau regard alentour.

Du goudron. Ici. Comme si y en avait pas assez ailleurs. En plus, j'aime pas ça, le goudron. C'est moche. Ça pue. Et y a rien qui peut pousser dessus. Surtout pas des arbres.

De son cartable elle sort un marteau et un sachet de pointes. Prend un carton. Le cloue à l'arbre à cabane. L'arbre souffre en silence, certainement conscient que c'est un mal pour un bien. Une fois le carton fixé, Léa s'écarte. Regarde le résultat. On peut lire « Mon arbre ! Tu le coupes, je te découpe ! »

Bien. Au moins là, seront prévenus.

Elle ramasse le tas de cartons. S'éloigne. S'arrête net. Aux aguets. Aucun bruit à part le vent dans les feuilles et quelques chants d'oiseaux. Immobile, Léa écoute. Puis un « aïe ! », non loin. L'aigle s'envole. Léa jette cartons, marteau et pointes au sol, se précipite vers son arbre, monte le long du tronc et file se cacher dans sa cabane. Un moment passe. Lisa et Ned arrivent. Lui en boitant.

LISA : Je t'avais bien dit.

NED : Quoi ?

LISA : Que c'était pas une bonne idée.

NED : Ouais, mais j'ai dit que je le ferai, alors je le fais.

LISA : T'étais pas obligé.

NED : Ben un peu, si. Mon rôle de délégué. Et puis personne voulait.

LISA : On se demande bien pourquoi.

Ned grimace de douleur.

Ça va aller ?

NED : Ouais ouais, t'inquiète.

LISA : Faut quand même pas être malin pour jeter une planche pleine de clous comme ça, en pleine forêt.

NED : Grave.

LISA : En plus ils étaient tout rouillés. Vraiment dangereux.

Ils arrivent au pied de l'arbre à cabane. S'arrêtent. Se taisent. Lisent.

Mon arbre ! Tu le coupes, je te découpe !… Accueillant.

NED : Au moins on sait qu'on est au bon endroit.

LISA : Reste à espérer qu'elle soit là.

NED : Ouais.

Temps.

Tu l'appelles ?

LISA : Ben voyons… Toi, le délégué. Toi qui as voulu venir ici. Donc, toi qui l'appelles.